G

Gabinus (cinctus). Manière spéciale de porter la toge empruntée par les Romains aux Gabiens. Elle consiste à nouer à la taille l'extrémité de la toge au lieu de la rejeter sur l'épaule gauche et d'en former ainsi une ceinture; de la sorte les deux bras étaient libres. Introduite par Servius Tullius, à l'époque où l'on portait la toge à la guerre, elle se maintint plus tard dans certaines fêtes religieuses (fondation de ville, procession des *amburbia*, ouverture du temple de Janus, sacrifices accomplis par le consul à l'entrée de chaque campagne). Voir **Toga.**

G. M.

Gaesum. Arme de trait d'origine gauloise. C'était un dard entièrement en fer et, par suite, très pesant et très fort.

G. M.

Galbanum. 1° Couleur jaune tirée d'une plante des pays orientaux;

2° Vêtement jaune porté par les femmes et les hommes efféminés.

G. M.

Galea. Casque. D'abord en cuir, le casque des Romains fut de bonne heure en métal. Les casques ont en général la forme d'un bonnet plus ou moins plat et ne sont pas munis de visière. La coiffe hémisphérique en est bordée d'un anneau métallique, qui, enserrant toute la tête, se prolonge en avant jusqu'aux yeux, en arrière jusqu'à la nuque. Le casque est muni d'une mentonnière (*bucula*), orné au sommet d'un bouton, d'un anneau métallique, et, pour les officiers, d'une *crista* ou d'une *juba* (fig. 154). Dans les marches, les soldats portaient le casque sur le côté droit de la poitrine, au moyen d'une courroie qui s'enroulait autour du cou. Dans le camp, ils le suspendaient à leurs boucliers qu'ils plantaient en terre.

Fig. 154.

Certains casques, surtout les casques des gladiateurs, étaient particulièrement ornés. Celui qui est représenté à la figure 155 a été trouvé à Pompéi.

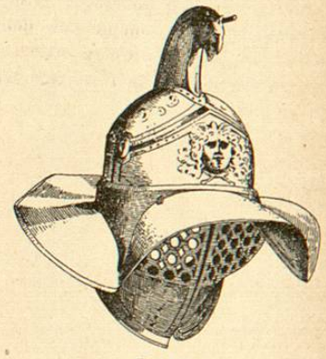

Fig. 155.

G. M.

Galerus. 1° Coiffure portée originairement par les prêtres, surtout par le *flamen dialis*. C'était un chapeau en cuir, de forme ronde, et dont le fond se terminait en pointe par un *apex;*

2° Grosse coiffure plate et ronde, de couleur blonde, noire ou rougeâtre, que portaient les acteurs avant l'introduction du masque. Imitant la couleur des cheveux, elle servait à distinguer les personnages;

3° Puis ce fut une espèce de coiffure qui embrassait étroitement la tête, comme un casque, une perruque.

G. M.

Galli. Prêtres de la « Mère des Dieux » (*Mater Magna*).

Gallicae. Chaussure gauloise. C'étaient des souliers bas, à semelles très épaisses, parfois doubles ou triples, et sans talon. Le dessus avait la forme des *galoches* actuelles; cependant il était quelquefois lacé. L'usage des *gallicae* se répandit principalement sous l'Empire. G. M.

Garum. Saumure, mélange de sang, d'entrailles et d'œufs de poissons de mer, usité dans la cuisine romaine.

G. M.

Gaulus. 1° Vaisseau arrondi, à coque ventrue, employé surtout par les marchands. Voir **Navis;**

2° Vase arrondi, d'usages variés.

G. M.

Gausapa (Gausape ou **Gausapum).** 1° Étoffe de lin, d'un côté pelucheuse et douce de l'autre, dont on faisait les *poenulae* et les couvertures de table ou de lit;

2° Perruque blonde faite des cheveux des femmes germaines. G. M.

Gemini. Signe du Zodiaque. Voir **Zodiacus.**

Genialis. Voir **Lectus.**

Genius Augusti. Voir **Compitum.**

Gens. C'est l'ensemble de personnes du même nom qui, sans pouvoir prouver leur parenté, se regardent comme descendant toutes d'un auteur commun. Si les *gentiles* (membres de la même *gens*) pouvaient prouver la parenté qui les unit, ils seraient *agnati* (Voir **Agnatio**). Les *gentiles* étaient désignés par un même nom (*nomen gentilicium :* par exemple, *Sempronii* dans la *gens Sempronia; Cornelii* dans la *gens Cornelia*, etc.). Certaines *gentes* avaient des sacrifices et des sanctuaires communs. — A l'origine, il n'y avait que des *gentes* patriciennes; les *patres,* qui siégeaint au sénat, étaient des chefs de *gentes*. Il se forma, peu à peu, des *gentes* plébéiennes et aussi des *gentes* mixtes, composées en partie de familles patriciennes, en partie de familles plébéiennes.

Gentiles. Voir **Gens.**

Gladiator. Les combats des gladiateurs, une des coutumes les plus odieuses dont l'histoire fasse mention, ont pourtant, à l'origine, marqué un progrès des idées d'humanité; ils semblent bien, en effet, dans les jeux funèbres des Étrusques, auxquels les Romains les ont empruntés, avoir remplacé les sacrifices humains qu'en des temps plus anciens on offrait aux dieux et aux morts. Introduits à Rome en 490 avant J.-C., par M. et D. Brutus, les combats de gladiateurs eurent leur plus grande vogue sous l'Empire. Le christianisme fut longtemps impuissant à en faire passer le goût. Les gladiateurs étaient, soit des prisonniers de guerre, soit des esclaves condamnés à mort, soit des criminels. Bien que ce métier fût regardé comme infamant, des Romains libres, qui avaient dissipé leur fortune, s'y résignaient avec assez de facilité (Voir **Auctoratus**). Un gladiateur ne combattait dans l'amphithéâtre qu'après avoir reçu une assez longue instruction préparatoire dans des écoles spéciales (*ludi gladiatorii*. Voir **Tirones, Doctores**). Leurs armes étaient différentes de celles des soldats, bizarres et monstrueuses. Ils étaient divisés en nombreuses catégories, suivant leur façon de combattre; ordinairement

on faisait combattre, par paires, des gladiateurs de catégories différentes (Voir **Andabata, Bestiarius, Murmillo, Oplomachus, Retiarius, Samnis, Secutor, Thrax**). P.

Gladius. Épée. Les Romains adoptèrent d'abord l'épée gauloise longue, pesante, sans pointe et à un seul tranchant, en sorte qu'elle ne pouvait servir qu'à frapper, sans pointer. Après Cannes, ils la remplacèrent par l'épée espagnole, plus courte, pointue, et à double tranchant, qui devint l'arme réglementaire des légionnaires et des centurions (fig. 156). Le *gladius* était suspendu non à un ceinturon, mais à un baudrier en sautoir (*balteus*) : l'épée gauloise se portait au côté gauche, l'épée espagnole au côté droit. Dans les combats à l'arme blanche, les soldats tenant l'épée à la main droite se fendaient en portant le pied droit en avant, aussi leur jambe droite était-elle seule protégée par une *ocrea*. G. M.

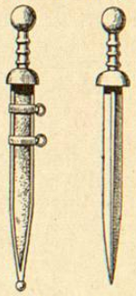
Fig. 156.

Glans. Balle de fronde. Elles avaient la forme d'une olive et portaient souvent une inscription indiquant soit l'officier qui avait surveillé la frappe, soit le corps auquel elles étaient destinées.

Fig. 157.

Sur d'autres on inscrivait des devises, des souhaits (fig. 157, avec le mot *Feri*, frappe !).

Glomus. Pelote de fil ou de laine, de forme à peu près sphérique comme les pelotes d'aujourd'hui. G. M.

Glutinator. Relieur; il collait bout à bout les feuilles de papyrus ou de parchemin sur lesquelles écrivaient les copistes et souvent ornait le livre une fois terminé. F. V.

Gnomon. Pointe de métal, fixée sur un cadran solaire (*solarium*) et marquant l'heure par l'ombre qu'elle projette. Le *gnomon*, d'origine chaldéenne, avait été apporté à Rome par les Grecs. M.-A. R.

Grabatus. Lit commun, lit de sangle, grabat. G. M.

Gradus. Mesure de longueur équivalente à 0 m. 739.

Graecostasis. Voir **Forum.**

Granarium. Endroit où l'on serre les réserves de grain, grenier. Tantôt on déposait le froment ou l'orge sur le sol, en tas, dans une pièce spéciale de la maison, située sous les toits ou magasin; tantôt on l'enfermait dans de grands vases enfoncés en terre. La figure 158 représente un grenier de cette sorte.

Fig. 158.

Graphium. Poinçon ou stylet en fer dont on se servait pour écrire sur les tablettes, et qui pouvait à volonté s'ouvrir ou se fermer comme un couteau à lame mobile. A partir d'une certaine époque, le stylet de fer fut remplacé par le stylet en os.

Par extension, on appelle ainsi la

plume en roseau avec laquelle on écrivait sur papyrus ou parchemin (*calamus*). La figure 159 représente un nécessaire de scribe (plume et encrier). F. V.

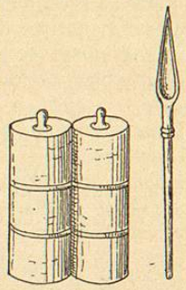
Fig. 159.

Gregarius. Simple soldat. P.

Grex. Troupe théâtrale. Composée d'esclaves et d'affranchis, elle était dirigée par un affranchi (*dominus gregis*) qui était en même temps un des principaux acteurs. Il achetait la pièce à l'auteur et recevait du magistrat qui présidait les jeux une somme proportionnée au succès. Servant d'intermédiaire entre les poètes et les magistrats commis aux jeux, le *dominus gregis* pouvait avoir une grande influence sur les destinées de la poésie dramatique ; L. Ambivius Turpio a rendu de signalés services à Cécilius et à Térence. P.

Groma. Sorte d'alidade employée par les arpenteurs romains.

Gubernaculum. Gouvernail, instrument destiné à donner sa direction à un navire. C'était, à l'origine, un très grand aviron, fort élargi, et placé à l'arrière du navire, soit au moyen de câbles, soit par une ouverture du bordage (voir la figure 97). La partie élargie s'appelait *pinna*, la poignée *ansa*, et très souvent, on adaptait à la poignée une barre spéciale qui facilitait la manœuvre du gouvernail (*clavus*). Il y avait ordinairement deux gouvernails à chaque navire, un de chaque côté du gaillard d'arrière, et ils étaient manœuvrés, soit par un, soit par deux pilotes (*gubernator*). Voir **Navis.** G. M.

Gubernator. Pilote ou timonnier, qui manœuvrait le *gubernaculum* sur les ordres du *magister*. Par extension métaphorique, écuyer ou cocher. Au figuré, gouverneur, maître. Voir **Navis ;** G. M.

2° Officier inférieur de la flotte romaine ; il semble avoir été plus particulièrement chargé de la conduite du vaisseau.

Gutturnium. Aiguière. Vase à ventre rebondi, muni en avant d'un bec, et en arrière d'une anse, dont on se servait surtout pour verser de l'eau sur les mains avant et après les repas. Aussi était-ce en général un vase élégant et d'un travail soigné (fig. 160). G. M.

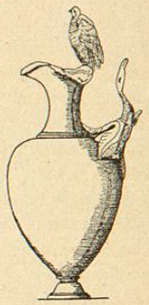
Fig. 160.

Guttus. Vase qui a la forme d'un huilier actuel, ou plutôt d'une burette. Son nom lui vient de ce que le col très étroit ne laissait sortir le liquide que goutte à goutte (fig. 161). On employait le *guttus* pour verser dans la *patera* le vin des libations, pour y mettre l'huile de table, ou les liquides et l'huile parfumés dont s'enduisaient les baigneurs. G. M.

Fig. 161.

Gymnasium. 1° Gymnase, édifice consacré aux exercices physiques. Les Romains reproduisirent la disposition des gymnases grecs en se bornant le plus souvent à donner une forme latine aux mots qui en désignaient les diverses parties.

A en juger par la description qu'en donne Vitruve et par les ruines qu'on en a retrouvées, le gymnase se com-

posait en général d'un péristyle (*peristylium*) ou aire découverte, carrée ou oblongue, entourée de quatre portiques à colonnes dont trois simples et une double destinés à abriter contre le mauvais temps. De vastes salles ou exèdres (*exedrae*) contiguës aux portiques simples servaient de salles de repos pour les spectateurs. Au portique double étaient adjacents l'ensemble de bâtiments que Vitruve semble désigner du nom de palestre (*palaestra*) : au centre la salle d'exercices pour les jeunes gens (*ephebeum*); à droite la salle du jeu de balle (*coryceum*), le salle où les lutteurs se couvraient de poussière (*conisterium*) et la salle des bains froids (*frigida lavatio*) ; à gauche la salle où les gymnastes s'oignaient d'huile (*elaeothesium*), la salle des bains froids ou tièdes (*frigidarium* et *tepidarium*), puis l'étuve à laquelle sont adjacentes la salle des bains de vapeur et la salle des bains chauds.

A cet ensemble de bâtiments s'adossait, semble-t-il, un double portique au-delà duquel se trouvait une promenade découverte plantée d'arbres et de jardins et offrant de place en place des espaces libres (*xystus*), puis un espace pour la course ou stade (*stadium*). A droite et à gauche de cette promenade et du stade, existaient deux portiques simples aboutissant à angles droits aux deux extrémités du portique double : c'est là ce que les Grecs appelaient ξυστοί. Les Romains les appelaient *Porticus stadiatae;* car ils formaient deux allées latérales un peu élevées, où se trouvaient les spectateurs désireux d'assister aux exercices du stade. Les gymnases étaient décorés avec un grand luxe et servaient de lieux de réunion;

G. M.

2° Jeux gymniques qui se sont donnés pendant toute la durée de l'Empire en Italie et en province (d'où les expressions *gymnasium edere, praebere populo*).

H

Habena. Liens ou cordes de toute nature : rènes, brides; courroie de chaussures; bride ou cordon des mentonnières; courroie d'un fouet, d'une fronde, lanière attachée au bois d'un javelot et qui servait à le lancer; cordages de navires, et notamment écoutes à brasser les voiles, etc. G. M.

Halter. Masses pesantes de pierre ou de plomb, dont on se servait dans les exercices gymniques, pour exercer les muscles des bras. Balancier du danseur de corde, muni à ses deux extrémités de deux boules pesantes.

G. M.

Hamus. Toute espèce de crochet :

1° Hameçon;

2° Instrument de chirurgie crochu, érigne;

3° Épines de fer dont se composait le peigne à carder; par extension, le peigne lui-même, le séran;

4° Crochets qui attachaient ensemble les mailles métalliques d'une cotte de mailles; la cotte de mailles elle-même, **Lorica;**

5° Sorte de pâtisserie mal connue, dont probablement la forme rappelait celle d'un crochet. G. M.

Harpaga et **harpago.** Instrument de fer, composé de plusieurs crocs divergeant d'un même centre et recourbés en dedans comme les doigts d'une main à demi fermée, emmanchés au bout d'une perche plus ou moins longue. C'était une sorte de fourchette, employée par les cuisiniers; on se servait de *harpagae* de plus grandes dimensions, comme de crocs dans les sièges et les assauts, comme de grapins dans les abordages, etc. G. M.

Harpastum. Balle à jouer. Les joueurs étaient divisés en deux camps et lançaient ou repoussaient la balle suivant des règles établies. G. M.

Haruspices. Prêtres d'origine étrusque. Comme les prêtres romains, ils s'occupaient de l'examen des *exta* des victimes (Voir **Exta**), de la procuration des prodiges (Voir **Procuratio, Prodigium**), de l'explication et de la procuration des éclairs. Mais pour exercer ces attributions ils avaient recours uniquement à la science divinatoire. Les haruspices furent longtemps mal vus à Rome; le sénat ne les faisait consulter que rarement. Sous l'Empire, ils formèrent un collège; mais ce collège demeurait distinct des quatre grands collèges de prêtres (*summa collegia*).

Hasta. 1° Lance ou javelot. Elle se composait (fig. 162) d'une hampe en bois et quelquefois en fer (*hastile*), munie à l'une de ses extrémités d'une tête acérée (*cuspis*), et souvent, à l'autre extrémité, d'une garniture métallique, pointue aussi (*spiculum*) qui servait à la ficher en terre. La *hasta* était lancée soit en faisant tournoyer le bras (*rotare*, *torquere*), soit en lui imprimant alternativement un mouvement de va et vient (*librare*).

Fig. 162.

Il y avait un grand nombre d'espèces de *hastae*. Les principales sont l'*aclis*, la *framea*, la *fa-*